

## FEUILLES & FEUILLES



distribution à l'école Jean Moulin | CE2-CM1-CM2  
classes d'Asmiranda, Grégory, Magalie, Thomas et Mathilde

un projet porté par la Factorie, Maison de Poésie Normandie  
« Si les arbres pouvaient parler »

Marion Renauld | Val-de-Reuil | janvier-mars 2021



## 100 feuilles

d'abord il y a la lune  
et sous la lune un arbre  
et sous l'arbre un enfant  
et l'enfant dans la lune

comme l'herbe est menue  
et l'arbre si grandiose  
et ainsi vont les choses  
qu'arrangent nos points de vue

j'aime ce que le soleil  
jette de joie liquide  
et qui mollit l'écorce  
de nos cœurs arides

viens serrer le sous-bois  
dans tes bras enfantins  
et donne-lui ma foi  
un peu de ton entrain

j'ai trouvé une graine  
et dedans ma peine  
je l'ai enfoncée  
et j'attends l'été

un arbre dans la ville  
est comme une petite île  
qui chante un air tranquille  
– marée d'automobiles

arbres silencieux  
arbres si généreux  
ô arbres – qui dit mieux  
– sauf arbres ennuyeux

une feuille m'a frôlée  
une branche m'a griffée  
j'ai trébuché sur une racine  
assez forêt sacrée coquine

l'arbre change le temps  
en espace intérieur  
il pousse en se poussant  
et renaît quand il meurt

vertige  
de vertes tiges  
scies rien  
dans les scieries ?

je caresse le tronc dur  
d'un arbre solitaire  
et je sens au-dedans  
vibrer la terre entière

l'odeur de la forêt  
craque encore sous mes pieds  
chez moi n'est qu'humus vert  
tout juste recouvert

on se sent tout petit  
quand on marche en forêt  
ainsi qu'un grain de riz  
entre du blé doré

j'ai la sève brûlante  
et la joie des jeunes pousses  
frémissantes impatientes  
– mon rire en bulles d'eau douce

j'ai grimpé tout en haut  
de la fragile cime  
et je contemple en bas  
chaque beauté minime

une feuille m'a caressée  
une branche m'a relevée  
j'ai vu l'arbre me protéger  
Merci – quand la pluie est tombée

Je t'embrasse dit l'enfant  
et l'enfant serra l'arbre  
aussi fort qu'il pouvait  
et l'arbre fut content

j'écoute la rivière  
au bord de l'eau qui danse  
et moi-même je danse  
ô ma vie ô ma chance

tes racines et ton tronc  
sont mes pieds et mes jambes  
tes branches mes bras tes feuilles  
mes mains – viens je t'accueille

d'un arbre je perçois  
l'impossible mouvement  
et pourtant j'entrevois  
d'infimes changements

perdre ses feuilles  
au jeu de la nature  
n'est pas perdant  
mais poursuit l'aventure

j'ai trouvé une feuille  
elle était si parfaite  
qu'il n'est rien que je veuille  
qu'autre qu'elle – ô ma fête

ce qu'un arbre m'apprend  
je me demande encore  
de lui je ne comprends  
que – le silence est d'or

ce qu'il faut de bois dur  
pour charpenter nos vies  
– la hache – quatre murs  
que guette la folie

l'arbre dit Souviens-toi  
que sous la terre je suis  
aussi grand que dessus  
– soigne ton invisible

j'ai beau  
pencher ma tête  
c'est haut  
longue est la quête

ô mon arbre je pars  
je sais que tu comprends  
mais je garde l'espoir  
de te revoir souvent

travailler ce qu'il faut  
jouer même la nuit  
c'est ce que fait le bois  
de tout ce temps qui fuit

j'ai les veines racines  
et le cœur papillon  
et branche je me branche  
à la terre alcaline

je dors l'hiver  
l'été me brûle  
l'automne me déshabille  
le printemps me fleurit

viens viens dans les bois verts  
écouter les mousses et les vers  
le chêne et le roseau  
et le renard et le corbeau

Attendre gémit l'arbre  
Attendre est mon fardeau  
Attendre chante l'arbre  
Attendre c'est si beau

on dirait que les feuilles  
quand elles sont agitées  
c'est d'un rire étouffé  
qu'alors elles nous accueillent

le feuillage en nuages  
d'un arbre un peu céleste  
et les pieds rassasiés  
de nourritures terrestres

j'écris sur une feuille  
mon amour des feuilles  
et là toi aussi  
comme tu es jolie

et triste était l'enfant  
devant l'arbre immobile  
Prends-moi une feuille dit l'arbre  
et fais-la voyager

ô bel arbre ô ton bois  
dans les meubles chéris  
entendre encore ta voix  
et dire encore Merci

tu crois l'arbre impassible  
mais la souche coupée  
pleure de sève poisseuse  
comme un nez mal mouché

souvent j'entends l'oiseau  
sans le découvrir  
comme passent les nuages  
sans laisser de trace

pareils aux arbres droits  
nous voudrions – je crois  
fort bien nous élever  
avant que de crever

chaque année une feuille  
quelque chose puis rien  
puis un peu quelque chose  
et une feuille encore

les feuilles changent de couleur  
comme nous changeons d'humeur  
mais elles se détachent  
où l'amour nous attache

les mots aussi  
ont des racines  
là où les arbres font de l'ombre  
un bon mot nous éclaire

soleil  
entre les feuilles  
un zèbre  
à Val-de-Reuil

au nœud de tes branches  
parfois je me penche  
et ce que je vois  
je le grave en moi

il est bien évident  
que le monde est meilleur  
tissé d'arbres vivants  
promettant mille bonheurs

délaisse tes écrans  
et va jouer dehors  
car le monde est marrant  
à qui sait rire encore

j'avais envie d'ailleurs  
mais ailleurs est ici  
les arbres sont en fleurs  
les fleurs bientôt parties

un nid caché  
quelques brindilles  
un trésor  
vivant

immobile ascenseur  
poussant dans les deux sens  
un arbre et toi parfois  
qui marches sur les mains

je vois un arbre  
mais en vrai  
ils sont nombreux  
unis sous terre

ô arbre calme et franc  
dans le fracas des hommes  
laisse-moi faire un somme  
et rêver maintenant

dans un pré une forêt  
une jungle un terrain vague  
une rue une place publique  
– un arbre – je divague

un pommier géant  
fait des astéroïdes  
on croquerait le vide  
rempli de pommes d'amour

ma mère à ma naissance  
a planté un érable  
à lui souvent je pense  
quand je me sens instable

mon chagrin je l'enterre  
au fond de tes racines  
et voilà que j'espère  
ta floraison lutine

conseils d'arbres : éviter  
de se laisser abattre  
et se plier en quatre  
par solidarité

J'ai tant vécu l'enfant  
dit l'arbre fatigué  
mais encore je me sens  
par toi fort intrigué

apprends-moi la lenteur  
apprends-moi la patience  
toi l'arbre la valeur  
de la sobre abondance

parfois un tronc ressemble  
à une patte d'éléphant  
et plusieurs troncs ensemble  
à des cure-dents géants

ah ça non la forêt  
n'a ni début ni fin  
tu ne peux qu'adorer  
son éternel entrain

quand les vers de terre  
font de l'air dessous  
ceux du poète jouent  
plutôt à ciel ouvert

je me fiche des arbres  
je me fiche de tout  
ça me laisse de marbre  
il n'y a que moi – c'est tout

approche-toi viens donc  
amuser le vieux tronc  
chatouiller son écorce  
en langage de morse

de loin le tronc paraît  
uniformément dur  
mais ce n'est pas si sûr  
– un rien s'y enfoncerait

si je pouvais je planterais  
des cerisiers sur la lune  
et leurs tout petits pétales blancs  
seraient étoiles au firmament

un jour comme ça ici  
j'écoute les folies  
des branches cantatrices  
et murmure « merci »

une graine plantée  
dans le ventre du monde  
et quelque temps plus tard  
mille graines vagabondes

prom'nons nous dans les bois  
tant que les arbres sont là  
quand y'en aura plus  
on s'ra fort déçus

en bas les asticots  
en haut quelques mésanges  
au milieu des crapauds  
et nous – arbres étranges

un nid ton petit lit  
dans des branches en béton  
la pluie que coule dans  
les canalisations

l'arbre prend ce qu'il faut  
et donne ce qu'il peut  
et s'il a des défauts  
n'en est pas malheureux

mon inspiré ton expiré  
mon expiré ton inspiré  
nous sommes des amis de l'air  
sans même en être volontaires

un oiseau qui pépie  
un moteur qui bourdonne  
quelque chose m'étonne  
dans les bruits de la vie

ceux qui les étudient  
ces arbres alentour  
des secrets érudits  
les inondent d'amour

couper oui et planter  
soumettre nos besoins  
aux lois de la nature  
et bien en prendre soin

n'oublie pas la forêt  
quand tu regardes un arbre  
et toi dans le miroir  
tu vois le monde entier

arbre si nuit et jour  
sans relâche tu cours  
vers le ciel infini  
– tu creuses encore ici

balançoire accrochée  
sur une branche solide  
pour l'enfant pour l'oiseau  
suffit un seul rameau

Dis-moi donc arbrisseau  
discret ton grand secret  
d'infaillible bonheur  
– Être là et pousser

quand les arbres voudraient  
ne pas être marqués  
rien tant l'enfant n'espère  
que se faire remarquer

l'arbre offrit une branche  
en bâton à l'enfant  
pèlerin fatigué  
Promène-moi encore

une feuille tomba  
sur le nez d'un enfant  
et longtemps y resta  
comme un masque charmant

pense qu'au tout début  
j'étais si vulnérable  
et fragile maigre et nu  
– dit l'indéracinable

je mange de la lumière  
et donne du repos  
à celles et ceux qui sont  
lessivés jusqu'aux os

viens voir les arbres pleins  
de lueurs et de nuits  
et l'aube qui s'enfuit  
chaque fichu matin

s'il en est un qui est  
sage comme une image  
c'est bien l'arbre quiet  
aux quatre vents volage

je suis assise  
au pied de l'arbre  
il a sa sève  
et j'ai mon sang

ravis de nous connaître  
nous gravons nos noms  
sur le tronc quelques lettres  
appellent protection

le bourgeon tient de la chenille  
par sa métamorphose  
mais s'éloigne du papillon  
par le seul rêve de l'envolée

j'applaudis de mille feuilles  
agitées par le vent  
aux exploits ordinaires  
et sensibles et savants

arbre s'il te plaît  
accorde-moi ta grâce  
de chaos manifeste  
et qui pourtant tient droit

les livres sont  
aussi des arbres  
les feuilletant  
c'est toi le vent

les feuilles jouent longtemps  
à se faire peur avant  
que de vite chuter  
en cessant de lutter



une branche tordue  
n'est tordue qu'à penser  
que droite est la vertu  
qui pourtant doit danser

on ne boit pas le bois  
les verres ne sont pas verts  
mais l'eau sied à chacun  
et bien nous désaltère

un arbre vieillissait  
un enfant grandissait  
la montagne riait  
de ces deux nouveaux-nés

où manquent les arbres il faut  
construire en lourdes pierres  
où vivent les forêts  
le béton s'agglomère

je fouille en racines  
le sol généreux  
et fleuris  
heureux

de la graine à la pousse  
à la tige à l'arbuste  
et du buste à mille bras  
et arbracadabra



d'abord il y a la lune  
et sous la lune un arbre  
et sous l'arbre un enfant  
et l'enfant dans la lune

**BONUS**  
poème  
à écouter, découper, réinventer

\*\*\*

si j'étais un arbre  
j'aurais à cœur  
d'aimer chaque feuille  
avant sa chute

d'aimer encore  
ses racines  
qu'en somme j'abandonne  
au sol si ténébreux

si j'étais un arbre  
chaque jour je dirai  
grand merci au soleil  
et merci à la pluie  
à chaque petite goutte  
à chaque long rayon  
je tirerais  
ma révérence  
en soulevant  
mon chapeau vert

si j'étais un arbre  
je prendrais soin  
de chaque bête à six pattes  
qui monte et qui descend  
et qui chatouille ma peau  
d'écorce et de bois tendre  
qui me donne des nouvelles

de l'humus frémissant  
qui grésille tout en bas  
quand je suis tout en haut

ah si j'étais un arbre  
comme je chérirais l'air  
ces confettis d'atomes  
que toujours je respire  
et qui m'inspirent toujours  
à ne jamais cesser  
de grandir de m'élever  
et de me ramifier  
cet air qui est déjà  
le ciel  
dansant avec moi  
jusqu'à la boue moelleuse  
où s'enterrent les étoiles

et si j'étais un arbre  
je voudrais des enfants  
grimpant contre mon tronc  
et puis des balançoires  
accrochées à mes branches  
où gazouillent des nids  
où des singes ricanent  
et où percher nos rêves  
avant leur floraison

si j'étais un arbre  
j'aurais à cœur  
d'aimer chaque feuille  
avant sa chute

d'aimer encore  
mes racines  
qu'en somme j'abandonne  
au sol si ténébreux

si j'étais un arbre  
chaque jour je dirais  
grand merci au soleil  
et merci à la pluie  
à chaque petite goutte  
à chaque long rayon  
je tirerais  
ma révérence  
en soulevant  
mon chapeau vert

si j'étais un arbre  
je prendrais soin  
de chaque bête à six pattes  
qui monte et qui descend  
et qui chatouille ma peau  
d'écorce et de bois tendre  
qui me donne des nouvelles  
de l'humus frémissant  
qui grésille tout en bas  
quand je suis tout en haut

ah si j'étais un arbre  
comme je chérirais l'air  
ces confettis d'atomes  
que toujours je respire  
et qui m'inspirent toujours  
à ne jamais cesser  
de grandir de m'élever  
et de me ramifier  
cet air qui est déjà  
le ciel  
dansant avec moi  
jusqu'à la boue moelleuse  
où s'enterrent les étoiles

et si j'étais un arbre  
je voudrais des enfants  
grimant contre mon tronc  
et puis des balançoires  
accrochées à mes branches  
où gazouillent des nids  
où des singes ricanent  
et où percher nos rêves  
avant leur floraison

marion, 17 février 2021  
rouen

**+ 100 berlingots**  
cocons de papier pour pépins de pommes  
les mêmes pourront planter

